

Études littéraires africaines

BOUDJEDRA Rachid, *Fascination*, Grasset, septembre 2000, 250 p.

Christiane Chaulet-Achour



Number 12, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041875ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041875ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaulet-Achour, C. (2001). Review of [BOUDJEDRA Rachid, *Fascination*, Grasset, septembre 2000, 250 p.] *Études littéraires africaines*, (12), 72–73.
<https://doi.org/10.7202/1041875ar>

"Mon corps se dénoue, et mes pieds s'envolent, esquissent des pas, dessinent d'étranges figures sur la terre, se couvrent de poussière cuivrée, et je ne suis rien d'autre qu'une flamme bondissante, personne ne peut, personne ne doit me retenir, mon nom est M'laïkia, j'appartiens à la nuit et j'aiguise mon regard au rougeolement des braises avivées par mon souffle. Juste avant de me consumer."

■ Boudja MOHAMMEDI-TABTI
Université d'Alger

ALGÉRIE

■ BOUDJEDRA RACHID, *FASCINATION*, GRASSET, SEPTEMBRE 2000, 250 P.

Le titre de ce dernier roman semble renouer avec les premières œuvres de l'auteur. Pourtant l'absence de déterminant introduit la différence, confirmée à la lecture. Le mot désigne le nom d'une lignée de juments. Pour ce quinzième roman, R.B. offre un condensé, un ciselé de ce que tout lecteur, familier de son écriture, attend et apprécie avec en particulier une entrée dans le roman au milieu d'une phrase : "Et puis ce lieu de naissance que Lam n'a jamais pu élucider sérieusement, le vivant comme une humiliation ou une blessure" ; cette technique d'écriture provoquant la frustration de ce qui précède et n'existera jamais et l'attente de ce qui va suivre. Reprise aussi de l'obsession définitionnelle, une fois les éléments de l'anecdote (personnages et circonstances) mis en place, ainsi des Mollusques (p. 14) ; enchaînement des descriptions par accumulation de qualificatifs et de participes présents en courts énoncés : Constantine, p. 15 ; Tunis, p. 70 ; Pékin, p. 140 ; Hanoï, p. 153 ; Barcelone, p. 176, Alger, p. 197, Paris, p. 225.

La bibliothèque de l'auteur se déverse aussi dans sa narration, ces lectures-citations étant plus ou moins intégrées dans la fiction : *Ulysse* de Joyce, lu par la prostituée Jeanne-Molly, l'association Odette/Swann (p. 88), Faulkner (p. 100), Ibn Khaldoun, plusieurs fois, des faits historiques avec citations, les exterminations des Indiens, des extraits de presse, Marco Polo (p. 94), Ibn Batouta (p. 168) et l'auto-citation, en particulier (mais pas seulement) *La prise de Gibraltar*. On retrouve aussi ce qui prenait une place essentielle dans *Topographie idéale pour une agression caractérisée* : la publicité et l'analyse-jeu que R.B. en fait (p. 147) ; les photographies enfin qui raccrochent le souvenir à du concret.

Le roman propose une galerie de personnages hors du commun où violence et tendresse font bon ménage ; où les extravagances de l'un ou l'autre sont assénées avec la tranquille répétition de quelques gestes ou discours qui s'incrustent comme des blasons dans le texte ; où le point d'ancrage "Algérie" ne contraint pas l'histoire à se cantonner dans ses strictes limites géographiques : ce sont des noms de villes qui déroulent l'avancée narrative, en chapitres inégaux selon l'importance qu'elles ont pour Lam.

Si l'errance est celle de Lam, elle croise ou retrouve celle de Lol, figure étonnante, et celles de Ali et Ali Bis (qui font resurgir la gémellité, thème boudjedrien obsessionnel qui prend ici un petit air de parodie à la Dupont/d...).

Ce quatuor est en quelque sorte engendré par le couple parental insolite de Lil et Ila, ce dernier étant éleveur de pur-sang arabes sur les hauts plateaux constantinois. Si chacun des personnages semble s'autonomiser, ils restent tous indissolublement liés à l'atmosphère étrange de leur adoption ou de leur proximité du couple parental. Tout est simultanément fabriqué et naturel. L'histoire en elle-même ne tient pas le devant de la scène puisqu'elle est faite du récit de la vie de Lam, dont peu d'épisodes sont absolument nouveaux dans les romans de R.B. : enfance constantinoise, adolescence au collège de Tunis, engagement au maquis, pérégrinations dans différentes villes pour finir à Paris à la dernière page : "Lam était à Paris à ce moment-là et il commençait à s'y sentir bien, à l'arpenter et à fréquenter d'une façon boulimique ses musées, ses théâtres, ses cinémas, ses concerts et ses restaurants. Il ne voulut pas entrer dans une polémique stérile avec Ali et Ali Bis qui avaient été, certainement et discrètement, encouragés par Lol pour le faire revenir à Constantine et prendre sa part dans la gestion des haras. Il ne leur dit même pas qu'il avait décidé de passer sa vie entre Alger et Paris, ses deux villes préférées et que, à cause peut-être de la disparition de Ila et de Fascination II, et à cause de l'inceste, certainement Constantine ne devait plus être qu'un souvenir, un joli souvenir, qu'il allait sublimer durant sa vie entière." (p. 250)

Ne serait-il pas possible de qualifier R.B. d'écrivain-géographe puisqu'il est à la fois à la recherche d'un lieu et fasciné par tant d'autres lieux et son écriture, de trame toujours retravaillée, ce que j'appellerais volontiers "l'effet-Pénélope", tissant et défaisant sans cesse ses propres énoncés et combinaisons ?

■ Christiane CHAULET-ACHOUR

ALGÉRIE

■ DIB MOHAMMED, *COMME UN BRUIT D'ABEILLES*, PARIS, ALBIN MICHEL, 2001, 278 p.

Dix titres constituent ce recueil de nouvelles. Les familiers de Dib retrouveront, amplifiées, des récurrences formelles et thématiques telles que celle du double, de la gémellité inquiétante, de la duplication (le clonage, en fait) déstabilisante et somme toute terrifiante d'un personnage qui n'aurait peut-être même pas consistance réelle... Phantasme, obsession...

Ils retrouveront également un face à face cher à l'auteur : une séquence de dialogue entre un vieillard et un homme jeune examinant, discutant